

## Les élections présidentielles américaines de novembre 2020 : le « calme »... avant la tempête ?



Dans moins de 15 jours se tiendra la 59<sup>ème</sup> élection présidentielle des Etats-Unis mettant en concurrence l'actuel président et républicain, Donald TRUMP pour un second mandat et l'ex vice-président et démocrate, Joe BIDEN. Une attention toute particulière est accordée à ces élections encore plus durant cette période de crise sanitaire qui est maintenant devenu un enjeu politique essentiel.

De nombreux questionnements pèsent alors concernant l'avenir de la première puissance mondiale. Quels sont concrètement les enjeux majeurs et interrogations posées par ces élections?

Nous y répondrons à l'aide de trois tribunes publiées par le journal *Le Monde* le 26 août 2020, écrites par Denis Lacorne, politiste et directeur de recherche au Centre de Recherches Internationales (CERI) de Sciences Po ainsi qu'auteur de nombreux livres. Hélène Quanquin, professeure d'université de civilisation et histoire des Etats-Unis et également spécialiste du féminisme aux Etats-Unis. Puis l'essayiste Guy Sorman.

Nous verrons en premier lieu, la stratégie de Donald Trump pour remporter la présidentielle, puis en second lieu la bataille du droit de vote en Amérique. Et nous finirons par évoquer cet enjeu central qu'est le racisme.

Aujourd'hui encore, 43% des Américains soutiennent Donald Trump, les républicains « trumpistes » se sentent encore encouragé par son programme pour son deuxième mandat. Ils ont même souvent tendance à le mettre sous un piédestal notamment grâce au Covid-19, étant lui-même un président très optimiste il a sans cesse essayé de rassurer la population en dénigrant la dangerosité et la propagation du virus et en redonnant de l'espoir concernant l'économie de la nation qui est actuellement au plus bas. Il n'a pas hésité lui-même à se qualifier de « sauveur de la nation ». Ceux qui le soutiennent sont d'avis que Donald Trump a toujours raison et n'hésitent pas alors à insulter d'autres hommes et femmes politiques

s'opposant à Trump, B. Obama en tant que « traître », H. Clinton devient la « corrompue » et J. Biden le « vieillard endormi ».

Mais il va de soi que si 43% des Américains le soutiennent, cela veut dire que l'avantage est tout de même à Joe Biden. Pareillement, de nombreux sondages de ces deux derniers mois affirment que les voix sont favorables à Joe Biden. Aussi Donald Trump les condamne-t-il et les accuse d'être truqués et à ce titre le « crime du siècle », ce qui est tout de même une expression assez forte.

Pour permuter les chiffres et ainsi avoir l'avantage de son côté, le républicain a alors envisagé deux solutions tout aussi excessives l'une que l'autre. Premièrement, retarder les élections, une stratégie qui pourrait nous paraître manquant d'audace ou d'originalité, et qui se heurte surtout à différentes complications. D'une part pour la date des élections, depuis 1845 seul le congrès possède le pouvoir de déterminer la date des élections, le mardi suivant le premier lundi du mois de novembre. Cette loi n'a jamais été contestée, le fait que Donald Trump songe à la braver ferait de lui un dictateur. Sachant que les Etats-Unis sont une démocratie cela pourrait occasionner une mise en accusation du président selon le juriste américain Steve Calabresi.

Reporter la date n'est donc pas une solution envisageable. Mais cela ne décourage pas le président. En raison de la crise sanitaire qui ravage le monde entier et d'une manière encore plus violente les Etats-Unis d'Amérique, beaucoup de votants envisagent le vote par correspondance c'est-à-dire par voie postale. Saboter le réseau postier serait tout à son avantage, car ce sont les démocrates qui sont les plus réticents à l'idée de se déplacer dans les bureaux de vote, bondés de monde et présentant donc plus de possibilité de contamination au Covid-19. En démantelant le réseau postier tous les votes américains ne seront donc pas pris en compte et cela signifierait une dépossession du droit de vote pour beaucoup d'Américains en grande majorité démocrates.

Engendrer une dépossession du droit de vote viendrait alors à bouleverser toute l'histoire et les luttes pour le droit de vote en Amérique. Le suffrage universel a pris un temps conséquent avant de s'installer pour de bon. Ce n'est qu'à partir de 1840 que des mouvements féministes veulent s'imposer pour avoir l'accès au suffrage qui était à ce moment réservé aux hommes blancs, sauf dans l'Etat du New Jersey qui avait inclu les femmes sous réserve de nombreuses conditions.

Après plusieurs manifestations, grève de la faim, refus de payer les impôts, quelques Etats donnent l'accès au suffrage aux femmes. Il a fallu attendre 1920 pour que 36 Etats accordent le droit du vote à toutes les femmes blanches. Les minorités ethniques sont totalement oubliées. Le 26 août 1920 le 19<sup>e</sup> amendement est officiellement entré dans la constitution américaine, qui interdit les restrictions liées au genre dans l'accès au suffrage, mais qui exclut une fois de plus les minorités ethniques. Il a fallu attendre 45 ans plus tard pour que le Voting Right Act soit finalement adopté dans le pays et que tous les hommes et femmes de toutes les ethnies puissent voter.

Mais ça ne s'est pas arrêté là, en 2013 une partie du Voting Right Act a été réfuté par la cour suprême. Aujourd'hui encore le droit de vote aux Etats-Unis est l'objet d'une bataille sans fin. La dépossession présidentielle du droit de vote par voie postale ne serait qu'un frein de plus dans la longue et tumultueuse histoire du vote américain.

Par ailleurs, la question du vote selon l'appartenance ethnique rejoint cet enjeu majeur de ces élections qu'est le racisme. Nous savons très bien que la majorité des supporters de Donald Trump sont de peau blanche. Sa victoire lors des élections de 2016 contre Hillary

Clinton est vue comme une revanche des blancs contre les minorités suite au double mandat de Barack Obama qui avait attisé la haine de certains blancs. Donald Trump n'a jamais voulu être le président de tous les Américains, il ne s'en est lui-même jamais caché.

C'est justement pour cette raison que les élections du 3 novembre 2020 seront les plus racialisées de l'histoire des Etats-Unis depuis Abraham Lincoln. Joe Biden a bien gagné le cœur de tous les démocrates en nommant Kamala Harris, une femme noire, en tant que virtuelle vice-présidente. L'exact opposé de son opposant républicain. La nomination de Kamala Harris a séduit les minorités tout en créant le scandale chez les républicains qui ne la considèrent pas comme une « vraie Américaine ».

On remarque alors une division raciale aux Etats-Unis, Joe Biden soutenu par les minorités ethniques plus particulièrement les noirs, à noter que l'ancienne première dame Michelle Obama lui a aussi donné évidemment son soutien, et Donald Trump qui possède un public pratiquement composé que de blancs, les noirs n'étant pas aussi anti-blancs que les blancs sont anti-noirs.

La division raciale se démarque encore plus sous l'angle social, en effet on constate que tous les bénéfices et avantages accordés par l'État sont différents selon la couleur de peau des habitants. Particulièrement pour la santé publique, l'éducation, le chômage, l'accès au logement et les violences policières qui sont ces temps-ci un sujet très sensible et beaucoup revendiqué. « Les plus démunis sont les plus colorés », affirme Guy Sorman dans sa tribune.

Parlons maintenant d'un autre sujet qui pèse sur la société de nos jours, le coronavirus. Les chiffres ne le cachent pas, les Etats-Unis sont l'un des pays les plus touchés, et les minorités encore plus. Cette maladie est considérée par de nombreux Américains comme maladie des minorités mais ce qu'il faut notifier c'est que ce sont les noirs, les latinos, les asiatiques et autres qui vivent dans des lieux insalubres et qui ont des métiers largement plus exposés au covid-19 et pour couronner le tout ce sont eux qui ont le moins accès aux soins. Même une maladie qui touche toutes les populations de tous les âges et tous les genres marque quand même une séparation raciale en Amérique à cause des inégalités sociales subies par le peuple.

En conclusion, tous ces éléments nous permettent de confirmer que ces élections seront gravement racialisées et quel que soit le résultat final, les Etats-Unis pourraient connaître une période de « guerre civile » entre les minorités et les blancs car, si Donald Trump est réélu, les minorités ne le toléreront pas et ne se laisseront pas faire, de même si Joe Biden est élu, les pro-Trump ne supporteront pas leur défaite. Ce sera aussi une élection décisive concernant le suffrage même américain. Cette transition politique sera une période troublée et synonyme de grande difficulté à réparer la société et l'économie. Une chose est sûre, cette élection marquera l'histoire des Etats-Unis.

**Rhode MBUYI KABAMBA (1<sup>ère</sup> 4), le 20 octobre 2020.**